

# A quoi sert le survivalisme s'il permet à nos ennemis de nous rattraper au fin fond des Pyrénées ?

écrit par Margelle | 3 avril 2018



Le débat sur “ville” ou “campagne” pour la Reconquista fait rage dans nos colonnes, il faut lire articles et commentaires :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/04/01/sinstaller-a-la-campagne-pour-la-reconquista-surtout-pas/>

Voici un dernier texte sur le sujet, qui approfondit la réflexion ; l’auteur s’adresse à un défenseur inconditionnel de la campagne...

**Christine Tasin**

Votre raisonnement est essentiellement du type survivaliste. Comme un survivaliste, vous vous reportez dans un avenir apocalyptique, vous envisagez un contexte de fin du monde avec des lignes de communication coupées, des pénuries et un ravitaillement difficile qui vont accaparer toute votre énergie.

Et, en toute logique, vous en déduisez qu'il faut préférer au milieu urbain le milieu rural, où il est possible d'avoir ses poules et ses œufs, où l'on voit venir le danger, etc.

Mais vous ne voyez pas que le contexte présent, loin d'être si défavorable, permet de faire encore beaucoup de choses maintenant, pendant qu'il en est encore temps. Curieusement, vous préférez préparer votre sac et bricoler le réchaud que vous auriez pu tout aussi bien acheter au leclerc du coin.

Et dans tous les cas vous perdez de vue une chose essentielle : c'est que vous avez accepté de perdre du terrain, et ceci sans la moindre garantie que la campagne restera imperméable.

Accepter de perdre le contrôle de zones aussi vitales que les centres urbains en échange d'une sécurité supposée mais nullement prouvée dans les campagnes, et qui pourrait même n'être qu'une fausse sécurité, c'est se résigner à une mentalité de perdant, c'est mettre le doigt dans un engrenage fatal à terme.

Vous dites que le combat en ville est un gros consommateur de combattants, mais ceci serait vrai dans un contexte de conflit ouvert, comme à Stalingrad en 1942 ou à Beyrouth en 1976, et pour l'instant nous n'en sommes pas là, et les immigrés ont mis la main sur nos banlieues sans avoir eu besoin de tirer un seul coup de fusil. La vraie question, ce serait plutôt : pourquoi après les avoir laissé faire, sommes-nous encore aujourd'hui incapables de tisser nos réseaux urbains ?

Cette idée de défendre les campagnes revient à accepter d'avoir perdu les villes sans avoir livré de combat ! On peut et même on devrait faire quelque chose pour les villes, mais on ne va pas le faire parce qu'on a eu l'idée géniale d'organiser la défense dans les campagnes ! Franchement, il y a quand-même quelque chose de profondément choquant et même d'inquiétant dans ce raisonnement.

Vous parliez de stratégie militaire, parlons-en. Dans le

Pacifique, les Japonais n'ont jamais voulu défendre les plages. Ils pensaient que la bataille décisive se déroulait forcément dans l'intérieur des terres. Mais les quelques fois où ils l'ont fait, à Tarawa et à Iwo Jima, ils ont sérieusement inquiété les Américains. Et toujours ils ont perdu les îles parce qu'ils n'arrivaient plus à repousser des Américains solidement implantés après qu'on les ait laissé débarquer.

Rommel en Normandie, à l'inverse de Von Rundstedt, voulait contenir les Américains sur la plage et ne surtout pas les laisser prendre pied pour la même raison. On a vu comment s'est déroulée la suite de la bataille de Normandie.

Au point où nous en sommes, nous avons, malgré tout, tout intérêt à organiser une résistance dans les campagnes. N'ayant rien fait depuis le début, il faut espérer que nous réussirons au moins à faire ça !

Mais il reste à savoir si cette organisation sera tournée vers l'offensive – condition sine qua non de cette Reconquista dont vous parlez – ou si elle se cantonnera, faute de mieux, faute de moyens, faute de temps, faute de talent, dans une défensive stérile qui verra les muzzs vous rattraper finalement jusqu'au fin fond des Alpes ou des Pyrénées.

Et vu la manière dont l'affaire est engagée, j'ai de sérieux doutes sur nos capacités à reconquérir quoi que ce soit.